

DANS LES REPLIS DE LA TERMINOLOGIE DE LA PFP : *AKTUALNÍ ČLENĚNÍ VĚTY*

Savina RAYNAUD

Università Cattolica del S. Cuore, Milano

RÉSUMÉ

Cet article entend reconstruire la première occurrence, les sélections lexicales, la construction syntagmatique et la valeur sémantique et épistémique de l'une des dénominations classiques, dans le Cercle de Prague, de la PFP : aktualní členění věty. Forcée par Mathesius en 1939, elle est la synthèse dense d'une tradition linguistique et philosophique dont les racines sont ancrées en partie dans la terminologie grammaticale grecque – l'articulation – et en partie dans la psychologie empirique de Brentano et de son école – la psychologie et la philosophie de l'acte –, toutes deux renvoyant invariablement à Aristote. Nous rendons compte ici du rôle de la métaphore biologique et motrice d'articulation, qui explique le dynamisme communicatif de l'énonciation, au centre des recherches de syntaxe fonctionnelle, tout en promouvant une conception gestaltique de l'énoncé.

ABSTRACT

The aim of this article is to reconstruct the first occurrence, lexical choices, syntagmatic nexus, semantic and epistemic values of aktualní členění věty, one of the classical names, in the Prague Linguistic Circle, of FSP. Coined by Mathesius in 1939, it is the rich synthesis of a linguistic and philosophical tradition, partly rooted in Greek grammatical terminology – articulation –, partly in Brentano's and the Brentanian school's empirical psychology – the psychology and philosophy of act –, in both cases traceable to Aristotle. The intention is to account for the biological and motor metaphor of articulation, effective in explaining sentence communicative dynamism, which represents the core of functional syntax research. In addition, it supports a gestaltic concept of the sentence.

PRÉMISSSE : MOTIVATION ET OBJECTIFS

Comment entrer dans les replis d'une page importante de la recherche linguistique du XX^e siècle, lire entre les lignes, et relire ensuite cette même page, traduite en différentes langues, avec un surplus de compréhension ? En

fait, du siècle dernier à aujourd'hui, les lecteurs et les lectures de la PFP se sont multipliés et la dissémination de cette théorie en a multiplié les dénominations. Nous avons pris la décision d'observer au microscope la terminologie adoptée¹, comme un choix prometteur et efficace.

Nous avons repéré (Raynaud 2012, lors du colloque de 2011, en Bohême²) l'antécédent de la catégorie de « thème » dans la catégorie de « thétique », d'abord attribuée (avec Brentano) à une classe de jugements et ensuite (avec Mathesius) à une classe d'énoncés, même à un seul membre. Nous prendrons cette fois en considération, au contraire, une autre expression, à la fois syntagmatique dans la forme et, dans le signifié, l'expression d'une fonction de corrélation : celle d'*articulation « actuelle » de l'énoncé* (ou *de la phrase*), pour partir d'une traduction largement diffusée. Il s'agit d'une expression souvent considérée comme alternative et complémentaire (v. Kocourek 2012) à celle qui est adoptée pour identifier l'objet du travail commun dans le Projet TCCLP (<http://www.eer.cz/>) : la PFP, ou *perspective fonctionnelle de la phrase* (v. Hoskovec 2012).

Notre objectif sera celui d'évaluer dans quelle mesure l'expression *aktuální členění věty* ou AČV est, non pas synonyme, mais en tout cas corréférentielle à celle de PFP [ou FSP : *Functional Sentence Perspective*]; c'est-à-dire que nous essaierons de comprendre – c'est là notre hypothèse de travail – si ces deux expressions, tout en privilégiant des accès épistémiques différents, se réfèrent à la même structure d'information.

L'HISTOIRE DE LA FORMULE À PARTIR DE SES OCCURRENCES

'Aktuální členění věty' est en fait une expression créée à l'origine en langue tchèque et traduite ensuite en français, en allemand, en anglais, en italien, peut-être en russe... C'est Mathesius qui l'introduit en 1939, en tant qu'auteur de quatre denses pages intitulées *O tak zvaném aktuálním členění věty* et publiées dans *Slovo a slovesnost*, la revue du Cercle Linguistique de Prague, dont il est cofondateur (avec Bohuslav Havránek, Roman Jakobson, Jan Mukařovský, Bohumil Trnka) et rédacteur (avec Havránek). En 1939, cette revue paraissait depuis cinq ans ; actuellement elle atteint sa 75^e année de publication (pour la presse, en 2014, ce sera la 75^e!).

Dans le Dictionnaire de Linguistique de l'École de Prague (1960) l'entrée *Aktuální členění věty* apparaît sous la forme division actuelle de la phrase ; traduction réitérée dans l'édition anglaise de 2003 avec *Actual division of the sentence*.

¹ La relation entre œil et microscope pour expliquer le rapport entre langue quotidienne et idéographie est instituée par Gottlob Frege, dans l'introduction de son *Idéographie* (1879). *Mutatis mutandis*, une relation similaire est suggérée ici entre langue standard et terminologie disciplinaire.

² *Perspective fonctionnelle de la phrase : l'apport du Cercle de Prague*, České Budějovice 19-21.09.2011 : <http://www.ff.jcu.cz/veda-a-vyzkum/konference/tcclp/colloques-realises>

Nous nous sommes préparée à cette enquête en comptant sur le fait que chacun des composants de cette brève et heureuse formule contienne une belle histoire à raconter. On peut donc à plus forte raison s'attendre à ce que leur coprésence dans un syntagme unique révèle une forte densité sémantique. Cet espoir était renforcé par certains indices, recueillis à partir de la lecture de deux articles publiés par Mathesius en 1911, dont le plus célèbre s'intitule « Sur la potentialité des phénomènes linguistiques » et le moins connu, mais tout aussi pertinent « Notes au sujet de ce qu'on appelle l'ellipse et des phrases sans verbe en anglais ».

Dans ce dernier article en effet, Mathesius utilise une forme du groupe nominal de notre syntagme qui est 'členění' : c'est-à-dire qu'il emploie 'člen' pour composer les deux adjectifs 'jednočlenné' et 'dvoučlenné'. Ceux-ci se réfèrent à la même entité que celle qui fait également fonction ici de *determinandum* : l'énoncé (ou phrase), soit 'věta'.

Les énoncés donc (et par conséquent les phrases, comme nous le verrons) sont le véritable sujet de la recherche de notre auteur et de toute une période de la recherche du Cercle. Ils peuvent être à un seul membre ou à deux membres (v. Raynaud 2013).

Voici que la notion de base d'*articulation*, dans un certain sens, précède et recouvre toute forme spécifique d'organisation des phrases (des énoncés). Mathesius a cependant, et surtout, l'intention d'effectuer un choix terminologique novateur : en effet, l'expression choisie (AČV) a pour but de suppléer les carences d'une autre expression malheureuse communément utilisée, qui en réalité ne présente pas de catégorie unitaire, mais plutôt un couple de catégories, celle de sujet psychologique et de prédicat psychologique (cf. von der Gabelentz 1869 ; 1874-75)³. Mathesius soutient que, pendant trop longtemps, ce binôme a d'une part rendu floue la compréhension des phénomènes auxquels il se réfère, tandis que d'autre part il a contribué à laisser la question « en marge du champ visuel de la linguistique officielle » (Mathesius 1939 : 171).

L'article de 1939 a comme objectif de mettre un terme à cette situation en lançant un projet la concernant (alors que la guerre a désormais éclaté et que Prague a été incluse dans ce qu'on appelait *le protectorat allemand de Bohême et Moravie*) ; il fournit très peu d'indications bibliographiques concernant le passé terminologique, c'est-à-dire qu'il ne reconstruit pas le *status quaestionis*, et – contrairement à ce que le titre pourrait suggérer – il ne propose pas de discuter une terminologie déjà introduite – celle justement

³ Cf. von der Gabelentz (1891: 370 s.): „Das Bild des Ganzen schwebt mir vor: die Theile halte ich in den Händen, um sie nachschaffend aufzubauen. Was bestimmt mich, erst diesen Theil aufzustellen, dann den, dann jenen? Offenbar ist es dies, dass ich erst dasjenige nenne, was mein Denken anregt, worüber ich nachdenke, mein psychologisches Subject, und dann das, was ich darüber denke, mein psychologisches Prädicat, und dann wo nötig wieder Beides zum Gegenstande weiteren Denkens und Redens mache.“ Nous remercions Paola Tenchini pour ce signalement approprié.

de AČV, qui dans la traduction italienne du titre (1991) apparaît comme « cosiddetta » (« ladite »). Au contraire, il propose l'introduction de cette terminologie. Nous pourrions peut-être mieux rendre compte de la valeur métalinguistique du titre en le traduisant non pas par « sulla cosiddetta AČV » i.e. « à propos de ladite AČV », mais plutôt par « su quella che potremmo chiamare AČV », soit « à propos de ce que nous pourrions nommer AČV ».

Les seuls auteurs mentionnés pour resituer le Status Quaestionis sont Henri Weil, avec son œuvre de 1855 (2^e édition) *De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes : question de grammaire générale*, et les linguistes (sans les mentionner individuellement) regroupés autour de la revue *Zeitschrift für Völkerpsychologie*⁴. D'autre part, Mathesius se réfère à ses propres études sur l'histoire de l'ordre des mots en anglais, commencées plus de trente ans auparavant (Mathesius 1907-1908-1909-1910). Il sait peut-être qu'il peut également compter, en ce qui concerne les questions plus strictement théoriques, sur une contribution, *Über die Scheidung von grammatischem, logischem und psychologischem Subjekt resp. Prädikat*, publiée par Anton Marty, philosophe de l'université allemande de Prague, en 1897, soit dix ans avant son propre travail de jeunesse sur l'ordre des mots ; cependant, du texte de Marty à l'article de Mathesius de 1939, plus de quarante ans se sont écoulés.

Ce qui importait le plus à Mathesius en 1939, une fois la question terminologique résolue, c'était de se concentrer sur les fonctions communicatives du déroulement des énonciations, de rendre compte des points de départ et des noyaux de l'énonciation ; d'approfondir surtout les exordes de la narration en partant de la plus simple et de la plus fabuleuse, et d'établir une distinction entre (a) « les introductions avec soutien », (b) « les introductions contractées » et (c) les « introductions simples » :

- a. Dans un pays gouvernait un roi qui était immensément riche.
- b. Un garde forestier partit un jour à la chasse.
- c. Il était une fois un roi.

Prenant ensuite en considération les conversations quotidiennes, fragmentaires et leur plus grande richesse, Mathesius introduit explicitement la notion d'actualisation (aktualisování) et y ramène le rôle de la deixis, interne et externe (en renvoyant à l'un de ses écrits : Mathesius 1926), puisque le destinataire et le destinataire « font toujours partie de la situation » et qu'il peut y avoir avec eux dans les exordes d'autres éléments, extraits de la situation et insérés en tant qu'éléments concomitants. Cependant, il faut également prévoir les cas dans lesquels l'énoncé exprime seulement le noyau,

⁴ C'est-à-dire M. Lazarus et H. Steinthal, les éditeurs de la revue, mais aussi K. Bruchmann, M. Holzman, L. Tobler, les auteurs les plus présents.

en passant sous silence le thème, ou bien ceux dans lesquels l'ordre des mots se mêle à d'autres ordres, objectifs (d) et subjectifs (e) :

- d. Je l'ai payée vingt couronnes.
- e. Vingt couronnes, je l'ai payée.

L'article termine par une indication claire des limites posées au matériel linguistique étudié : « uniquement les phrases déclaratives indépendantes et spécialement celles qui ont un verbe fini et qui ne correspondent pas à une interrogation précédente ». Le motif : la plus grande évidence de l'ACV dans ce type de phrases et leur plus grande fréquence dans le langage parlé et dans la prose écrite simple. Mathesius ajoute cependant à la fin de l'article :

En vue d'un travail ultérieur, il reste encore beaucoup de matériel à analyser [...]. Une autre étude encore devra montrer le rapport entre *l'articulation formelle et celle « actuelle »* [c'est nous qui soulignons] de la phrase, sur du matériel concret. En effet, c'est seulement sur cette base que l'importance effective de tout ce que nous avons dit jusqu'à présent pourra être confirmée.

Une telle fin sur le rôle du matériel concret rappelle clairement les affirmations – finales elles-mêmes – de l'article *Sur les potentialités des phénomènes linguistiques* (1911) qui, dès son titre, semble constituer un pendant digne d'être souligné à celui que nous avons examiné jusqu'à présent. L'influence de *Versuch einer concreten Logik* [*Essai d'une logique concrète*] (Masaryk 1887) y est en effet mentionnée (Mathesius 1911 [1983] : 43).

Franz Brentano avait justement été le maître de Masaryk à Vienne, tout comme celui de Marty à Würzburg. Brentano lui-même avait abordé le sujet de la corrélation entre acte et puissance dans une œuvre de 1862 (Brentano 1862)⁵, mais Mathesius (1911 [1983] : 3-4) explicite dès le début l'acception spécifique selon laquelle il a l'intention de parler de « potentialité » :

By the term potentiality we mean, for the present moment, static oscillation, i.e. instability at the given period; it is opposed to dynamic changeability, manifested by alterations occurring in the course of time. In linguistics, the term denotes two kinds of phenomena:

First, one can speak about *static* [= synchronistic, Josef Vachek] *oscillation of speech among the individuals inside the communities of language*. [...] Even more important – at least in the present-day stage of linguistic research – than the protest against mixing up the methodological simplification of language with its actual makeup should be the emphasis to be laid on the manner in which the potentiality of language phenomena is actually manifested, i.e. *on the static oscillation of the speech of an individual*.

Donc *potentiel* est le contraire de constant et le synonyme de *variable* ; il oscille dans un temps donné et se réfère soit à un seul locuteur soit à une

⁵ Le troisième des quatre sens fondamentaux de l'être est l'être selon l'acte et la puissance.

pluralité de locuteurs à l'intérieur d'une communauté linguistique (v. Sornicola 2012). Mathesius enquête sur des fronts divers : l'aspect phonétique du discours, le niveau morphologique, l'ordre des mots, le versant sémantique du discours. Le plan considéré est toujours celui du *speech*, du discours. La perspective est toujours comparative et la comparaison porte sur une pluralité de données observables, individuelles ou relatives à une communauté. La méthode déclarée est strictement inductive, "a close and devoted attachment to language realities", conformément aux pratiques et aux théories de Kruszewski, Schuchardt (v. Venier 2012 : 86-105), Jespersen, Wegener (v. TENCHINI 2007), Sievers, Wundt. La prise de distance effectuée par rapport à la rigidité des positions néo-grammaticales n'implique cependant pas une adhésion sans réserve aux instances néo-idéalistes cultivées en Italie et en Allemagne par Croce, Finck et Vossler :

For all the subjectivity of *actual* [c'est nous qui soulignons] speaking, the ways of speaking of the members of a given language community are characterized by a high degree of uniformity, due to recollections of earlier language usage, both of the speaker and of his or her fellow speakers. Linguistics should examine the language as a sum of such expressions of viewing the outside world as are common to the majority of speakers of the given community.

C'est l'élaboration statistique qui contribuera à la *recollection of language usage* et à son traitement : il s'agit d'une véritable analyse quantitative des données qui se renforcera et se modélisera dans la troisième phase de la linguistique pragoise, avec la direction de Sgall et la fondation du Laboratoire de Linguistique Algébrique⁶ devenu ensuite UFAL⁷.

Dans une perspective intertextuelle, le choix d'appeler « phénomènes linguistiques » (*jevů jazykových*) ce dont l'article examine la potentialité ne nous échappe pas : de mémoire brentanienne, puis martyenne, quel meilleur pendant aux *psychischer Phänomene* que ce dernier pour un linguiste ? Et si, d'un point de vue linguistique, la perspective retenue avec Mathesius n'apparaît pas être classificatoire (comme c'est le cas en revanche de la ligne poursuivie par Brentano), nous considérons que cela s'explique ainsi : d'un côté, la doctrine des *partes orationis* était déjà disponible, elle était même d'une antiquité vénérable (et elle revit actuellement une nouvelle jeunesse, appliquée et computationnelle, grâce aux techniques du *parsing*) ; d'un autre côté, la nouveauté que constituait l'approche classificatoire se déplaçait du plan de la langue à celle du discours⁸ ; en 1908, Marty avait justement publié une classification des moyens linguistiques, *auto-sémantiques* et *syntag-*

⁶ <http://ufal.mff.cuni.cz/~sgall/>

⁷ <http://ufal.mff.cuni.cz/>

⁸ Cette progression, déjà présente chez Aristote, de la voix au *logos* (le discours) qui, prononcé concrètement est la *lexis*, est bien mis en évidence par Laspia (1997: 80-81), qui fait référence au chapitre XX de la *Poétique*.

tiques, triés en fonction de leur caractère à la fois expressif et suggestif de phénomènes psychiques classés comme des représentations, des jugements, des phénomènes d'intérêt. Ce qui est analysé, ce sont tout de même des « phénomènes », donc ce qui se manifeste, se montre, se laisse décrire (et qui n'est pas considéré comme quelque chose de purement apparent). Au besoin, on peut leur mettre en corrélation les fonctions, et non des noumènes inaccessibles.

POUR UNE COMPRÉHENSION CORRECTE ET UN TRAVAIL DE TRADUCTION QUI EN TIENNE COMPTE

La valeur de *aktuální* doit donc être bien calibrée : nous proposons de la rendre par « en acte », de façon à porter l'attention sur la valeur des éléments qui la forment et sur une valence distributive (parfois dans chacun des faits, au fur et à mesure), et non pas relativement au moment présent de celui qui lit) qui, sans corroder totalement la composante déictique, la subordonne au signifié de la racine, qui renvoie à l'action, à la praxis, à la pragmatique ; cette valeur est attestée par une reconnaissance lexicographique précise sur le latin, sur l'anglais et sur la nature de « faux-amis » des calques français, italiens et allemands correspondants⁹.

⁹ Le tchèque *aktuální* est sans aucun doute un calque du latin *actualis*, adjectif déverbal qui dérive de *agère*. Celui-ci fait suivre la base désonorisée *ac* associée à la dentale sourde *t* comme dans le participe passé et par conséquence dans le substantif – *actum* – par le suffixe adjectival, très productif *-alis*. Cf. P. Robin : *Aequalis et les postverbaux en -alis du latin*. Hommages Cousin : (1989), 69-81 ; Arias Abellán, María del Carmen : *Los sufijos « -alis (-aris) »/« -arius » en las inscripciones de Hispania*. VIII congreso español de estudios clásicos. 1 : (1994), 405-410.

Dans le LEMLAT (<http://www.ilc.cnr.it/lemlat/lemlat/index.html>), on trouve 718 adjectifs à deux sorties en “-alis”. Dans le Forcellini, on en trouve 870. Le lexique du LEMLAT est obtenu à partir de la collation de trois dictionnaires latins (*Oxford Latin Dictionary*, Georges, Gradewitz). La différence entre les deux lexiques peut également être due à des différences dans les critères d'enregistrement des adjectifs en “-alis” : ceci mériterait une enquête plus approfondie.

Pour quelques références bibliographiques : au sujet de “ale” en italien, cf. S. Scalise : *Morfologia*. Bologna, il Mulino, 1994. pp. 113-114 ; au sujet de “-alis” en latin, cf. G. Rohlfs (1966-69) : *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. Sintassi e formazione delle parole*. Torino : Einaudi. p. 1079 ; P. Tekavcic (1972) : *Grammatica storica dell'italiano*. Bologna : Il Mulino 1521-1522. En général, au sujet de la morphologie dérivationnelle italienne, cf. M. Grossmann, A.M. Thornton (a cura di) : *La formazione delle parole*. Atti del XXXVII Congresso internazionale di studi della Società di Linguistica Italiana (SLI) – L'Aquila, 25-27 sett. 2005, pp. 562.

Nous remercions Marco Passarotti pour ces informations.

Dans le dictionnaire de Forcellini, sur *actualis*, on peut lire ceci : « attivo, operante, praktikòs, activus, actuosus. Macrob. Lib. 2 in Somn. Scipionis c. ult. Hic a feriatis remotus, eminet tamen actualium vigore virtutum. Actualibus opponit ibidem otiosas, quae in sola contemplatione versantur. Isid. Lib. 2. Orig. C. 24 Philosophia dividitur in duas partes, prima in speculativam, secunda in actuaalem. *Actualia nomina* dicuntur ab eodem lib. I cap. 6. Quae ab acto descendunt, hoc est actum significant, ut rex, dux,

Si nous observons maintenant la tête du syntagme nominal, *členění*, nous pouvons reconnaître que l'heureux choix de Mathesius plongeait ses racines dans un terrain fertile et bien travaillé, qui puisait dans un lexique de spécialité de tradition ancienne, dont les fondements reposaient sur le grec des premiers grammairiens et des philosophes, en particulier sur le terme technique d'articulation – *arthron* et ses dérivés – qui a à nouveau joui d'un grand crédit en linguistique au cours du XX^e siècle. Il suffit de penser, en ce qui concerne la tradition métalinguistique francophone, à la célèbre « double articulation » de Martinet (même si elle n'est pas exempte de critiques, que nous estimons dignes d'être examinées¹⁰).

Cependant, aborder une question terminologique dans les espaces qui sont les siens (dans notre cas dans les espaces de la théorie linguistique), exige une première exploration de la question au niveau de base, c'est-à-dire celui de la langue commune : l'adoption d'une expression de la part d'un auteur ou d'une communauté scientifique et sa promotion au rang de terme technique qui en résulte exige que l'on clarifie avant tout la valeur de l'expression, sa genèse et son statut au sein de la langue standard d'appartenance, et c'est seulement ensuite que l'on calibre les valeurs sectorielles déterminées par l'entrée du terme en question ou de ses dérivés dans telle ou telle langue de spécialité : dans notre cas, dans la terminologie métalinguistique.

Creuser pour retracer les débuts de la motivation du choix d'une certaine expression et les sollicitations reçues par le milieu dans lequel Mathesius s'était formé, peut se révéler fructueux afin de reconstruire un parcours capable de nous restituer les intérêts dominants, les objectifs prioritaires et les originalités spécifiques non seulement du chef de file, Mathesius, mais également du contexte pragois de façon plus large ; contexte dans lequel mûrira, au cours de la seconde moitié du siècle, un projet de recherche achevé tel que celui qui concerne la syntaxe fonctionnelle de l'énoncé. Nous évaluerons plus loin si les choix adoptés se sont révélés à la hauteur du scénario que nous allons reconstruire.

PAYSAGES ET ITINÉRAIRES

Une fois que l'on a initié l'exploration des places théoriques et des conjonctures historiques qu'un mot-clé comme "acte" peut entrouvrir, le

cursor quae actum notant regendi, ducendi, currendi. » L'*Oxford English Dictionary* souligne, dans 'actual' la valeur réaliste-adversative : « Existing in fact, real ; carried out, acted in reality. Opposed to *potential, possible, ideal* ».

¹⁰ V. Albano Leoni (2014 : 86-87 et en particulier le n. 31). Albano Leoni argumente en particulier en faveur du réalisme des oscillations : « On ne peut pas ne pas observer que le "perpétuel état d'instabilité" est la condition physiologique de toute langue naturelle et que ce que Martinet appelle "grognements inarticulés" correspond à ce qu'on a appelé "visage phonique des mots" ».

parcours vers la reconnaissance du rôle fondateur de la *psychologie de l'acte* dans l'histoire de la psychologie tout court est relativement bref, et le nom de Brentano est rapidement récupéré (v. Mecacci 1996 : 3-4) :

La même année que paraît *Grundzüge der physiologischen Psychologie* (W. Wundt, 1874), F. Brentano publie *Psychologie vom empirischen Standpunkte*. Face au développement de la psychologie du contenu, le philosophe Brentano (1838-1917) représente la psychologie de l'acte. Sa pensée est à l'origine de la phénoménologie ; Husserl a été son élève. L'acte se réfère à l'objet qu'il contient intentionnellement. La psychologie de l'acte de Brentano connaît des développements dans la psychologie de la forme (*Gestalttheorie*) ; C. Stumpf (1848-1936), élève de Brentano, enseigne à son tour à Gelb, Koffka, Köhler. (*Histoire de la psychologie*, <http://www.-psychotherapeuteenligne.fr>)

Il a déjà beaucoup été discuté du rôle important de la présence à Prague d'un élève direct de Brentano, Anton Marty, de sa contribution à l'école brentanienne sur le plan de la philosophie du langage, de la réception de celle-ci de la part de Mathesius, à son tour disciple direct de Marty à l'université allemande de Prague au cours de l'année universitaire 1904/05, de la lecture des *Untersuchungen* de Marty de la part de Jakobson dans les années 1910 à Moscou ; nous avons nous-même beaucoup écrit à ce sujet.

Le lien qui unit la pensée brentanienne à la linguistique du Cercle peut donc bien être documenté. En particulier, ce qui est bien documenté, selon nous, c'est l'initiative précoce de Mathesius, qui choisit d'abord un niveau de phénomènes observables, soit l'ordre des mots, particulièrement adapté à l'union des variations individuelles et à la généralisation, et qui ensuite en approfondit progressivement les intentions suggestives et communicatives, la catégorialité, les rôles fonctionnels.

Nous pourrions donc observer, de la façon la plus synthétique possible, certaines analogies intéressantes : le rôle majeur de l'acte, autant psychique que syntagmatique, l'importance de la description en plus de, et avant l'explication de la genèse des phénomènes observés (psychiques ou linguistiques), l'adoption d'un point de vue empirique (en antithèse avec l'idéalisme du contexte tant philosophique que linguistique, mais également avec un positivisme que nous qualifierions aujourd'hui d'antimentaliste ou d'anti-interniste), point de vue sensible au recueil des données observées et à leur classification, plutôt qu'à des données obtenues en laboratoire ; dernière réflexion, et non des moindres, nous pourrions nous interroger sur les analogies du passage du structuralisme au fonctionnalisme, autant en linguistique qu'en psychologie, et autant dans la psychologie européenne qu'américaine (v. Marhaba in Legrenzi 1992³ : 71-92).

En ce qui concerne, maintenant, la valeur de métaphore – lexicalisée – d'origine biologique du terme *arthron*, une monographie publiée en Italie (Laspia 1997) remonte, à partir de Saussure et de Martinet, à la tradition latine et en montre les discontinuités et les continuités par rapport à la

tradition grecque ; elle explore la valence du terme, de la biologie à la linguistique, à l'époque pré- et post-aristotélicienne (d'Hippocrate aux Stoïciens), mais surtout dans les textes d'Aristote. Pour mettre à jour le *status quaestionis*, nous avons pu lire en avant-première les résultats d'une recherche qui possède selon nous une grande force théorique, une analyse philologique extrêmement documentée et une capacité linguistico-sémantique majeure et qui concerne uniquement Aristote : nous nous référons à un article de la même auteure Patrizia Laspia, à paraître.

Nous récapitulerons ici, de la façon la plus concise possible, les résultats de cette analyse, qui selon nous sont éclairants car ils permettent de rendre compte de l'adoption, à des époques beaucoup plus proches des nôtres – le XIX^e siècle allemand et le XX^e siècle pragois – des termes correspondants *Glieder* et *člen*, et de leurs dérivés respectifs :

L'articulation est la voix non significative qui manifeste le début, la fin ou la division interne du discours [...]. (*Poétique* XX, 1457 a 6)

Et Laspia commente ainsi (1997 : 96) :

La première chose à observer à propos de cette définition est sa parfaite cohérence avec les définitions d'Aristote de *arthron* en tant que partie anatomique [coude dans le bras, genou dans la jambe, c'est-à-dire articulations des membres]. Aristote écrit « le point d'articulation est en même temps le début (*arché*) et la fin (*teleuté*) de quelque chose » [*De motu* 8. 702 a 22-3] ; et il ajoute : « l'*arthron* est en effet toujours une limite (*horos*) entre deux choses [*De lineis insecabilibus* 972 b 26]. Enfin, pour conclure : « le moteur organique se trouve là où le début (*arché*) coïncide avec la fin (*teleuté*), comme dans l'articulation : en effet, le concave et le convexe y sont ensemble début et fin, différents par définition mais inséparables dans l'espace. » [*De anima* Γ 10, 433 b 21-5]

Laspia conclut donc (1997 : 115) :

l'*arthron* est un opérateur qui divise (c'est-à-dire qu'il organise) ce qui est par nature uni : c'est-à-dire qu'il établit une division interne entre les unités significatives d'un discours unitaire en lui-même.

Dans cette généalogie, le nom d'Aristote n'apparaît cependant pas uniquement comme l'ancêtre noble d'une tradition plurimillénaire. Il apparaît plutôt comme l'archétype que Trendelenburg d'abord et son disciple Brentano ensuite (Mangiagalli 2009 : 19) ont voulu choisir pour refonder la recherche philosophique. Même l'empreinte de l'enseignement de Franz Josef Clemens, fondateur de la néo-scholastique allemande, aurait renforcé le dessein du jeune Brentano de revenir en amont de la philosophie moderne, du kantisme et de la philosophie spéculative (et fermée à l'empirie) cultivée par l'idéalisme allemand.

À l'arrière-plan, un « paysage » qui unit ces opérations d'institution terminologique prend forme.

L'organicisme, au sujet duquel on a beaucoup écrit et dont on a beaucoup discuté les limites (v. Cassirer 1945 : 110), mérite, dans notre cas, une mise au point : ici l'organe, ou le corps-organisme, n'est pas la langue mais le discours, et *in primis* l'énoncé. À ce propos, la définition d'Aristote de *léxis* comme corps vivant (Lo Piparo 1999) mérite au moins d'être rappelée.

Mathesius donc, en proposant en 1939 l'expression *členění*, s'est approprié une tradition qui, dans le cadre des théories syntaxiques, est sûrement plus holistique qu'analytique, et mieux encore¹¹, *gestaltique* : le tout, la configuration totale, joue un rôle prééminent par rapport aux parties.

Sur le plan des relations entre une perspective articulatoire plus statique et sa propre version plus dynamique (parce qu'elle n'est pas circonscrite à l'unité énonciative mais étendue à la progression textuelle), il serait possible d'examiner les analogies et les différences entre la formule *aktuální členění věty* considérée ici et celle qu'on lui préfère souvent de « dynamisme communicatif » (*communicative dynamism*), qui remonte à Firbas 1971. Cette dernière formule identifie l'école de Brno et en tant que telle est préférée par ceux qui lui appartiennent¹².

Sans s'y arrêter, quelques autres suggestions pourraient être mentionnées :

1. La nature ordinale, pas seulement cardinale, de la notion de *slovosled* – séquence, série –, plus structuro-fonctionnelle qu'ensembliste-associationniste ;
2. La proximité de l'ACV et de ce qui nous paraît être son pendant cognitif, la *forme linguistique interne constructive* de Marty (Raynaud 1988)¹³ ;
3. Le rôle joué par la théorie de Trendelenburg sur le mouvement constructif en rapport à un *télos* (Fugali 2002).

¹¹ Nous remercions Giorgio Graffi pour avoir discuté avec nous sur ce point.

¹² Graffi (2001 : 202-204) analyse les analogies et les différences entre ACV de Mathesius et FSP de Firbas.

¹³ „So gehört denn die Wirkung des Unterschieds zwischen dem, was man fragmentarischen und diskursiven Sprachbau genannt hat, und diejenige ähnlicher Differenzen der individuellen Sprechweisen auf das Zustandekommen des Verständnisses und den Aufbau der Gedanken im Hörer zweifellos zu dem, was wir hier innere Sprachform und zwar im Unterschied von der figürlichen ‚konstruktive‘ innere Sprachform nennen wollen. [...] Auch diese verschiedene Weise, wie die Gesamtbedeutung eines Satzes durch jene vorläufigen Vorstellungen und Erwartungen über die Funktion der einzelnen Bestandteile desselben vorbereitet wird [...] will ich Unterschiede der inneren Sprachform nennen“ (Marty 1908 : 146, 149).

**POUR UNE RECONNAISSANCE DANS LES TRADUCTIONS LES PLUS
DIFFUSÉES**

En revanche, l'évaluation du traitement plurilingue de la catégorie en question dans le *Dictionary of the Prague School of Linguistics* apparaît plutôt négative. Il a pourtant le mérite de recenser l'entrée et d'en indiquer la source comme étant l'article mentionné précédemment. L'entrée est conçue ainsi :

Actual division of the sentence (division actuelle de la phrase, *aktuelle Gliederung des Satzes*, *aktualní členění větné*) [...] the principal elements of the functional sentence perspective are the base of the utterance (theme), i.e. what is known or at least obvious in the given situation and from which the speaker departs, and the nucleus of the utterance (rheme), i.e. what the speaker says about the base or with respect to the base. Mt39a, 171 (see also FSP).

Nous observons que :

1. *Členění* est rendu par *Gliederung* en allemand seulement, tandis qu'en anglais et en français, on emploie *division*, ce qui va exactement dans la direction contraire : au lieu de souligner la flexibilité et le caractère dynamique au sein d'un corps unique, on rompt l'unité en la divisant¹⁴.

2. La substantielle homophonie de l'adjectif dans les quatre langues, ensuite, au lieu de garantir la cohérence de la traduction, semble empêcher la reconnaissance de la différence d'acception des termes dans les différentes langues. *aktualní-actual* d'un côté, *actuelle-aktuelle* de l'autre. Il faut cependant remarquer que dans l'usage courant en anglais, c'est l'expression *sentence articulation* qui prévaut : *actual* est en général omis.

3. Enfin, si *sentence* semble bien rendu par *Satz* et traduit de façon opportune *věta (větné)* (valeur renforcée par l'occurrence de *utterance* dans le corps de la définition du *Dictionary*, ainsi que par l'occurrence de *výpověď* dans l'article de Mathesius), il faut ajouter à propos de ce dernier que sa valeur oscille entre une valeur de résultat (énoncé) et une valeur d'événement (l'action d'énoncer, l'énonciation). La même polysémie est valable pour *enunciazione* en italien, ainsi que pour tous les dérivés en *-zione* : *nomina actionis et rei actae* (v. Twardowski 1912 ; Rollinger 1998 ; van der Schaar 2006). Le choix de *phrase* pour *énoncé* nous semble moins heureux.

Je proposerais au contraire, comme traduction plus heureuse, la suivante : articulation en acte de l'énoncé (vs. articulation potentielle de la phrase).

¹⁴ Nous pouvons rappeler l'anatomie des langues désapprouvée par Humboldt, tout à l'avantage de la physiologie, ainsi que l'anachronisme de la perspective « divisionniste » par rapport à la perspective constructiviste qui caractérise pourtant toujours la théorie pragoise.

L'exploration que nous avons menée a permis d'effectuer autant une analyse conceptuelle / un travail théorique, qu'un examen, contrastif même, sur les formes (internes et pas seulement) de la sémiose métalinguistique, métaphores incluses.

POUR RÉCAPITULER

Les thèses de fond que nous aimerions rappeler ici sont au nombre de trois :

1. Le plurilinguisme est un défi à relever.
2. Les mots se nourrissent de pensées *et* de choses.

La circulation de la culture peut donc nous inviter à nous nourrir de traditions culturelles nombreuses et variées, qui sont également des histoires de rapports avec « les choses » (et notre parler est l'une d'entre elles). Ces rapports sont filtrés par nos habitudes de pensée et, justement pour cette raison, ils constituent des stimuli pour comparer les us et les coutumes internes à chaque tradition. L'enquête terminologique se révèle, selon nous, une façon fructueuse d'explorer des terrains de culture théorique et donc un bon point de départ pour des enquêtes métathéoriques.

3. Sur ce dernier plan, l'accès épistémique spécifique que l'expression *aktualní členění věty* entrouvre est celui de la liaison qui fait de l'énoncé une unité (avec un ou plusieurs membres) et qui en rend possible le mouvement, la progression, dans les segments mêmes de l'énoncé comme au-delà de lui, dans le texte et le dialogue. Bien que coréférentielle à l'expression de PFP, puisqu'elle se réfère à la même structure d'information et communication, l'ACV souligne la constitution flexible propre de la structure de l'énonciation, tandis que la PFP renvoie au regard de l'observateur qui en entend, justement, la perspective, l'orientation.

Si le fil rouge terminologique s'avère une façon fructueuse d'explorer un champ d'étude, c'est cependant au lecteur qu'il revient, maintenant, d'en juger.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBANO LEONI F. (2014). *Des sons et des sens. La physiologie acoustique des mots*. Lyon : ENS Éditions.
- BRENTANO F. (1862). *Von der mannigfachen Bedeutung des Seienden nach Aristoteles*. Freiburg im Breisgau: Herder'sche Verlagshandlung ; réimpr. 1984, Hildesheim, Zürich, New York: Georg Olms Verlag.
- CASSIRER E. (1945). Structuralism in Modern Linguistics. *Word*, I, 97-120.

- DUŠKOVÁ L. (ed.) (2003). *Dictionary of the Prague School of Linguistics*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins. English Edition of J. Vachek (avec collaboration de J. Dubský) (1960). *Dictionnaire de Linguistique de l'École de Prague*. Utrecht / Anvers : Spectrum Éditeurs.
- FIRBAS J. (1971). On the concept of Communicative Dynamism in the theory of Functional Sentence Perspective. *Sbornik prací filosofické fakulty brněnské universiti A 19/71*, 135-144.
- FUGALI E. (2002). *Anima e movimento. Teoria della conoscenza e psicologia in Trendelenburg*. Milano: Franco Angeli.
- GRAFFI G. (2001). *200 Years of Syntax. A Critical Survey*. Amsterdam : John Benjamins.
- HOSKOVEC T. (2012). Perspective fonctionnelle de la phrase dans une perspective historico-philologique du foyer pragois de structuralisme fonctionnel. *Echo des études romanes VIII*, Num. 1, 7-25. <<http://www.eer.cz/files/2012-1/2012-1-01-Hoskovec.pdf>>
- KOCOUREK R. (2012). Note sur les articulations de la linéarité phrastique. *Echo des études romanes*, VIII, No 1, 79-94. <http://www.eer.cz/files/2012-1/2012-1-06-Kocourek.pdf>
- LASPINA P. (1997). *L'articolazione linguistica. Origini biologiche di una metafora*. Roma: La Nuova Italia Scientifica.
- LASPINA P. (à paraître). The Definition of *arthron* in the XX Chapter of the Poetics.
- LEGRENZI P. (a cura di) (1992³). *Storia della psicologia*. Bologna: il Mulino.
- LO PIPARO F. (1999). Il corpo vivente della léxis e le sue parti. Annotazioni sulla linguistica di Aristotele. *Histoire Épistémologie Langage XXI* (1), 119-132.
- MANGIAGALLI M. (2009). *Franz Brentano interprete di Aristotele*. Roma : Aracne.
- MARHABA S. (1992³). Lo strutturalismo e il funzionalismo. In : P. Legrenzi (a cura di) 1992³, 71-92.
- MARTY A. (1897). Über die Scheidung von grammatischem, logischem und psychologischen Subjekt resp. Prädikat. *Archiv für systematische Philosophie* 3, 294-333; réimpr. 1920, *idem, Gesammelte Schriften*. Halle a.S.: Niemeyer, II.2, 309-364.
- MARTY A. (1908). *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*. Halle a.S. : Niemeyer.
- MASARYK T.G. (1887). *Versuch einer concreten Logik (Classification und Organisation der Wissenschaften)*. Wien : Verlag von Karl Konegen. (1970) Neudruck Osnabrück : Biblio Verlag.
- MATHESIUS V. (1907-1908-1909-1910), Studie k dějinám anglického slovosledu. *Věstník České Akademie císaře Františka Josefa pro vědy, slovesnost a umění* 16 (5-6), 261-275; 17 (3), 195-216; 17 (5), 299-311; 18 (1), 1-12; 19 (2), 125-130.
- MATHESIUS V. (1911a). O potenciálnosti jevů jazykových. *Věstník Královské české společnosti nauk 1911-1912*, třída filozoficko-historicko-jazykozpytná. Č. 2, únor 1911, 1-2 4. Trad. angl. On the Potentiality of the Phenomena of

- Language. In: J. VACHEK (ed.) (1964). *A Prague School Reader in Linguistics*. Bloomington : Indiana University Press, 1-32; réimpr. in J. Vachek (ed.) (1983), *Praguiana. Some Basic and Less Known Aspects of the Prague Linguistic School*. Praha : Academia, 3-43.
- MATHESIUS V. (1911b). Poznámky o tak zvané ellipse a anglických větách neslovesných [Notes au sujet de ce qu'on appelle l'ellipse et des phrases sans verbe en anglais]. *Sborník Filologický* 2, 215-234. Trad. ital. par Andrea Trovesi : Note intorno alla cosiddetta ellissi e alle frasi senza verbo in inglese. *Linguistica e Filologia* 33, 2013, 137-162. <http://aisberg.unibg.it/bitstream/10446/30319/1/MATHESIUS%20TROVESI.pdf>
- MATHESIUS V. (1926). Přívlastkové *ten, ta, to* v hovorové češtině [Les déterminants *ten, ta, to* dans le tchèque parlé]. *Naše řeč* X, 39-41.
- MATHESIUS V. (1928). On Linguistic Characterology with Illustrations from Modern English. *Actes du Premier Congrès International de Linguistes à La Haye*. Leiden : W. Sijthoff's Uitgeversmaatschappij, 56-63. Réimpr. In : J. VACHEK (ed.) (1964). *A Prague School Reader in Linguistics*. Bloomington & London : Indiana University Press, 59-67.
- MATHESIUS V. (1939). O tak zvaném aktuálním členění větěm. *Slovo a slovesnost*, 5, 171-174. Réimpr. in *id.* (1982). *Jazyk, kultura a slovesnost*. Praha: Odeon, 174-178. Trad. ital. Sulla cosiddetta articolazione attuale della frase. Trad. ital. in R. Sornicola, A. Svoboda (eds) (1991), *Il campo di tensione. La sintassi della Scuola di Praga*. Napoli: Liguori.
- MECACCI L. (1996)⁶. *Storia della psicologia del Novecento*. Roma-Bari: Laterza.
- RADIMSKÝ J. (éd.) (2012). Perspective fonctionnelle de la phrase – l'apport du Cercle de Prague. *Echo des études romanes* VIII, No 1. http://www.eer.cz/?s=2012_1
- RAYNAUD S. (1988). Decodificazione e testo : la forma linguistica interna costruttiva. *Verifiche* 17, 4, 367-384.
- RAYNAUD S. (2012). Porre, comporre, disporre. Dai giudizi tetici agli enunciati tetici, ai temi e ai loro correlati. *Echo des études romanes*, VIII, No 1, 129-141. <http://www.eer.cz/files/2012-1/2012-1-10-Raynaud.pdf>
- RAYNAUD S. (2013). Mathesius e il Circolo Linguistico di Praga. La ragion d'essere di una traduzione, 102 anni dopo. *Linguistica e Filologia* 33, 127-135. <http://aisberg.unibg.it/bitstream/10446/30317/1/MATHESIUS%20RAYNAUD.pdf>
- ROLLINGER R. (1998). Linguistic Expressions and Acts of Meaning: Comments on Marty's Philosophy of Language. In : R. Poli (ed.) (1998). *The Brentano Puzzle*. Aldershot Brookfield USA Singapore Sydney : Ashgate, 215-226.
- SORNICOLA R. (2012). Actuality, Potentiality, Conventionality : Some Problematic Issues in Mathesius' Theory of the Sentence. *Echo des études romanes*, VIII, No 1, 117-128. <http://www.eer.cz/files/2012-1/2012-1-9-Sornicola.pdf>
- TENCHINI M.P. (2007). *Aspetti funzionali e pragmatici nel pensiero linguistico di Philipp Wegener*, 1-65 ; con la traduzione antologica di Philipp Wegener, *Untersuchungen über die Grundfragen des Sprachlebens*, Brescia : La Scuola.

- TWARDOWSKI K. (1912). Actions and Products. In: J.L. Brandl, J. Woleński (eds), 1999: *On Actions, Products and Other Topics in Philosophy*. Translated and annotated by A. Szylewicz. Amsterdam – Atlanta : Rodopi, 103-132.
- VACHEK J. (1960). *Dictionnaire de linguistique de l'École de Prague*. Avec la collaboration de Josef Dubský. (2^e édition 1966). Utrecht / Anvers : Spectrum éditeurs.
- VENIER F. (2012). *La corrente di Humboldt. Una lettura di La lingua franca di Hugo Schuchardt*. Roma : Carocci.
- VAN DER SCHAAR M. (2006). On the Ambiguities of the Term *Judgement*. An Evaluation of Twardowski's Distinction between Action and Product. In: A. Chrudzimski, D. Łukasiewicz (eds), 2006. *Actions, Products, and Things. Brentano and Polish Philosophy*. Frankfurt, Paris, Ebikon, Lancaster, New Brunswick : Ontos Verlag, 35-53.
- VON DER GABELENTZ, G. (1869). Ideen zu einer vergleichenden Syntax. *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft* 6, 376-384.
- VON DER GABELENTZ, G. (1874-75). Weiteres zur vergleichenden Syntax. Wort- und Satzstellung". *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft*, 29-165; 300-338.
- VON DER GABELENTZ, G. (1891). *Die Sprachwissenschaft. Ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse*. Leipzig : Weigel.